

Frédéric Bélanger : pour un théâtre qui rassemble

Sophie Pouliot

Volume 41, numéro 3, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2019). Frédéric Bélanger : pour un théâtre qui rassemble. *Lurelu*, 41(3), 11–12.



(photo : Antoine LaRochelle)

Frédéric Bélanger : pour un théâtre qui rassemble

Sophie Pouliot

*Les Trois Mousquetaires*

(photos : Julia Vona)

Il existe différentes façons de consacrer sa carrière au théâtre destiné aux jeunes. Il y a ceux qui emploient leur talent à écrire des textes qui traitent de leurs préoccupations tout en s'adressant directement à l'imaginaire des jeunes, comme Suzanne Lebeau par exemple. On peut penser aussi à ceux qui, tel Serge Marois avec *L'Arrière Scène*, fondent une institution, un lieu où les enfants auront accès aux productions mises sur pied à leur intention. Puis, il y a ces metteurs en scène qui se spécialisent dans la direction d'œuvres conçues pour la jeunesse. C'est le cas de Frédéric Bélanger, dont j'ai découvert le travail dans un parc à Montréal, en 2008; il avait monté *Le Chat botté* pour le Théâtre de la Roulotte. Je l'ai ensuite suivi de scène en scène – souvent au sein de la compagnie qu'il a fondée en 2005 avec quelques amies, Le Théâtre Advienne que pourra – et ce, jusqu'au Théâtre du Nouveau Monde (*Le Tour du monde en 80 jours*, 2015), au Théâtre Denise-Pelletier (*Le Songe d'une nuit d'été*, 2017). L'été dernier, sur le plateau extérieur de la Cité de l'énergie, à Shawinigan, il mettait en scène le fabuleux spectacle *Nezha*, interprété par les artistes du Cirque Éloize. À l'échelle québécoise, l'apport de cet artiste est devenu incontournable en ce qui a trait au théâtre jeunes publics... entendu ici au sens large, soit incluant les adolescents, voire les parents.

Comment décrire le corpus que cet homme de théâtre a entamé il y a une douzaine d'années? Les mots «dynamique», «intelligent» et «habile» nous viennent certainement en tête. Il faut aussi ajouter à ces caractéristiques une esthétique soignée, même recherchée, ainsi qu'une approche des textes privilégiant plusieurs niveaux de compréhension, ce qui fait que parents et progéniture trouvent chacun leur compte dans les spectacles que signe Frédéric Bélanger. Ils sont tous habités, aussi, d'une plus ou moins subtile espièglerie... qui s'explique tout à fait lorsqu'on rencontre le metteur en scène au rire libre et contagieux.

Il est d'ailleurs amusant de savoir que la carrière théâtrale de Frédéric Bélanger

repose en entier sur un malin subterfuge. En effet, pressé d'entrer à l'École nationale de théâtre, le jeune Frédéric a falsifié sa demande d'admission, prétendant avoir dix-huit ans, alors qu'il n'avait vu passer que seize printemps. On imagine bien qu'il a dû faire preuve d'une grande maturité pour traverser cette intense formation, lui qui n'était alors qu'un adolescent. Curieusement, l'une des choses qui frappent le plus chez lui est le fait que, de toute évidence, il a su garder son cœur d'enfant. Ce paradoxe se manifeste dans son travail et constitue sans doute ce qui lui assure à la fois profondeur et ludisme.

Un créateur culotté

Frédéric Bélanger est donc acteur de formation. Certains le considèrent d'ailleurs comme le Passe-Montagne de sa génération, puisqu'il a interprété l'un des trois rôles principaux (et a même rédigé quelques textes) de l'émission jeunesse *Toc Toc Toc*. C'est par hasard, en fait, que la mise en scène s'est invitée dans son parcours, parce que la personne qui devait diriger *Le Dépit amoureux* de Molière pour le Théâtre Advienne que pourra, en 2006, s'est désistée. Plutôt que de voir le projet abandonné, le jeune homme s'est lancé à l'eau. Se sont ensuite enchaînées plusieurs autres productions, dont deux pour le Théâtre de la Roulotte (*Le Chat botté* de Charles Perrault et *Les Aventures de Lagardère* de Paul Féval) et quelques-unes pour la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, telles *D'Artagnan et les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *La Fausse Malade* de Carlo Goldoni et *Le Distrait* de Jean-François Regnard. Deux autres spectacles seront présentés sur la même scène, mais auront d'abord tourné à travers les parcs de Lanaudière grâce à La Roulotte de Paul Buissonneau,

soit *Sherlock Holmes et le chien des Baskerville* de sir Arthur Conan Doyle, ainsi que *Anne... La Maison aux pignons verts* de Lucy Maud Montgomery.

Lorsque l'on demande au principal intéressé de nommer ce qui est au cœur de sa démarche artistique, ce qui unit toutes les productions qu'il a signées, il cible le rôle privilégié qu'il accorde à l'imaginaire, au sien comme à celui du spectateur : «Pour travailler sur un spectacle, il faut que je sois allumé comme un enfant devant une barbe à papa. Dès lors, je m'affaire à créer des univers où l'âme peut se permettre de rêver.» Cette notion de liberté et de fantaisie se rapproche sans doute de celle d'audace, un attribut qui non seulement imprègne la facture générale des œuvres offertes par Frédéric Bélanger, mais qui semble aussi colorer bien des choix artistiques faits au cours des dernières années. Audace de transformer en théâtre le roman à succès *La maison aux pignons verts*, projet qui vient avec son lot de références et d'attentes. Audace de convertir en québécois une version britannique absurde du *Chien des Baskerville* et audace d'écrire lui-même une suite à cette aventure de Sherlock Holmes qui a connu un succès retentissant, le

*Sherlock Holmes et le chien des Baskerville*



Le Tour du monde en 80 jours

tout afin de pouvoir travailler à nouveau avec la même équipe et dans cet univers délicieusement loufoque. Audace d'adapter lui-même des classiques de la littérature tels que *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne ou *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas pour la scène. Audace d'insister sur le sous-texte sexuel – sans, bien sûr, faire preuve de mauvais goût – du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, sachant qu'il allait être présenté à un public en bonne partie adolescent. Audace de confier des rôles masculins à des comédiennes (comme ceux du Comte de Rochefort et du Capitaine de Tréville, dans *Les Trois Mousquetaires*). Audace de laisser les sacrosaints mots au second plan pour raconter un récit initiatique à partir des corps des interprètes circassiens de *Nezha*; audace de les vêtir de kimonos de pure soie, de créer un numéro d'acrobaties sur un mur d'eau, de chorégraphier un combat de canons crachant véritablement du feu.

On pourrait citer encore bien des audaces qu'a eues le jeune metteur en scène à ce jour, mais il y en a une, parmi toutes les autres, qu'il serait bien dommage de taire : l'audace de réclamer le droit de s'amuser au théâtre. «Je travaille la comédie, le plaisir, l'imagination, parce que ça me ressemble. J'ai envie de donner des parcelles de bonheur. J'aime que les gens sortent de la salle en ayant passé une belle soirée et en ayant envie de revenir. Avec tous les produits de piètre qualité qui nous entourent, c'est noble de savoir bien divertir. Et divertir ne veut pas dire ne pas être sensible et intelligent. Qui plus est, à l'ère du numérique, ce qu'offrent les arts vivants, soit d'avoir un ou des individus qui sont réellement devant soi, avec soi, représente des moments spéciaux qu'il faut chérir.»

Un théâtre pour tous

Frédéric Bélanger propose un théâtre populaire, dans le sens le plus admirable du terme, c'est-à-dire qui s'adresse à un public vaste, mais qui, à aucun moment, ne nivèle

la qualité de son contenu vers un éventuel dénominateur commun peu exigeant. Au contraire, il y a beaucoup de recherche dans le travail de cet artiste et des artisans qui l'entourent. D'abord, d'un point de vue formel, les productions du Théâtre Advienne que pourra privilégier un jeu très physique (où l'acteur ne peut que s'investir complètement), appuyé par une scénographie relativement élaborée, mais surtout savamment étudiée, afin qu'elle soit polyvalente et qu'elle réserve des surprises au spectateur. La recherche esthétique, notamment en ce qui a trait aux costumes, mérite aussi d'être soulignée. À ce propos, le fait que l'une des cofondatrices de la compagnie, Sarah Balleux (incidemment, la conjointe de Frédéric Bélanger), soit costumière est sans doute important. Ensuite, le mandat de la compagnie est de proposer des spectacles inspirés de la littérature, ce qui assure un vaste répertoire d'œuvres fines et captivantes... mais encore faut-il savoir choisir adroitement celles dont la transmutation en œuvre théâtrale sera heureuse et qui, de plus, sauront interpeler un jeune public.

Afin de faire des choix éclairés à cet égard, Frédéric Bélanger n'hésite pas à consulter les principaux intéressés. Non seulement sa propre descendance est-elle fréquemment mise à contribution, mais le metteur en scène va à la rencontre des écoliers et des élèves (ainsi que leurs enseignants) dans des écoles, afin de leur demander leur appréciation de divers ouvrages littéraires. Une fois l'œuvre choisie, il y retournera régulièrement afin d'y tenir des remue-méninges, des tables rondes ainsi que des premières lectures. «J'essaie d'éliminer tout ce que j'ai entendu et de me faire confiance», dit-il. C'est tout particulièrement à sa vision de départ qu'il se fie. «Je suis un visuel, je travaille donc souvent autour d'un univers. On dirait

que je vois le futur spectacle dans ma tête. Pour le prochain Sherlock, par exemple, c'est la ville de Londres qui m'inspire.» Cette impulsion de départ est si capitale dans la démarche de l'artiste que ses idées de mise en scène influent sur la façon dont le texte d'une œuvre classique sera adapté.

En plus du nouveau Sherlock Holmes en cours d'écriture, on retrouvera Frédéric Bélanger, à court ou moyen terme, au cœur de plusieurs projets et sur plusieurs scènes, dont le Théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre Denise-Pelletier et même le Théâtre du Centaur, sans compter la perspective d'un autre spectacle de cirque. Le Théâtre Advienne que pourra aura aussi sous peu un tout nouveau lieu de résidence, soit au Centre d'art Diane-Dufresne, à Repentigny, qui se dotera d'ici 2020 d'une salle de spectacle que la troupe inaugurera par ce qui, à ce jour, promet d'être une adaptation du conte de J. M. Barrie, *Peter Pan*. En attendant, le fantastique *Nezha* sera repris l'été prochain à la Cité de l'énergie. Bref, on n'a pas fini d'entendre parler de ce talentueux metteur en scène qui ose cibler la famille comme auditoire de choix et c'est une excellente chose.



Anne... La maison aux pignons verts